

**Walther (Charles), *La guerre de Trente Ans en Alsace,
le conflit, ses causes, ses conséquences***

Publication de la Société d'histoire et d'archéologie du Ried Nord,
Annuaire 2006, Drusenheim, 478 p., 25 euros, ISBN 978-2-9527635-0-9

Jean-Pierre Kintz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/724>

DOI : 10.4000/alsace.724

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 551-552

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Pierre Kintz, « Walther (Charles), *La guerre de Trente Ans en Alsace, le conflit, ses causes, ses conséquences* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.724>

et des soins, parfois même trop détaillée : dans le chapitre des plantes médicinales, il est fait état de produits qui ne sont pas en usage dans la contrée (p. 120).

Le lecteur constatera avec étonnement qu'aucun homme ne figure parmi les accusés.

Notons, en passant, qu'un procédé assez courant en Alsace, le serment de « non-vengeance » (*Urfede*), employé en 1597 contre une accusée relâchée, ne semble pas usité en Lorraine (p. 167).

Nicolas Rémy, « grand chasseur de sorcières » en Lorraine, « célèbre pour son palmarès impressionnant de 900 condamnations » et sa *Démonolâtrie*, éditée en 1595, devaient certes être évoqués, mais il n'est pas établi que son ouvrage ait eu un impact sur les procès instruits au val de Lièpvre. On peut se demander aussi s'il était opportun d'évoquer des tortures qui n'étaient pas employées dans les procès en question.

Il n'en demeure pas moins que l'étude est étayée par des exemples précis, empruntés aux dépositions faites lors des procès, tirés des sources, et ne se borne pas à reproduire des généralités empruntées à d'autres travaux sur le sujet. Elle dépasse le seul cadre historique, du fait du recours à la botanique, à la pharmacopée, à la médecine, mais surtout à la sociologie, voire à l'ethnologie et constitue ainsi un travail pluridisciplinaire.

On sait de longue date et surtout par les travaux récents d'E. Clementz que les Antonins d'Issenheim se consacraient au soin des malades ; il n'est pas étonnant de faire le constat qu'en 1611, leur bibliothèque comportait de nombreux ouvrages de médecine, mais sans doute ne convenait-il pas de mettre sur le même plan la bibliothèque humaniste de Sélestat, dont la finalité était tout autre.

On ne saurait dire que le travail soit facile d'accès : il s'adresse avant tout à des érudits. Il n'étonnera personne que, pour une thèse, la bibliographie soit, pour ainsi dire, exhaustive. Il n'était pas facile de renouveler l'iconographie pour un tel sujet : le lecteur n'en appréciera que davantage l'illustration expressive qui orne la couverture.

Il s'agit de la seule étude de cas de sorcellerie dans une enclave francophone en Alsace, relevant d'une autorité extérieure. Robin Briggs, en spécialiste de la question, n'hésite pas, dans la préface, à parler d'une « étude locale exemplaire ». L'ouvrage, de par les implications diverses, constitue certes plus que la « goutte dans la vague de chasse aux sorcières qui a déferlé sur l'Europe », dont fait état l'introduction.

Louis Schlaefli

WALTHER (Charles), *La guerre de Trente Ans en Alsace, le conflit, ses causes, ses conséquences*, Publication de la Société d'histoire et d'archéologie du Ried Nord, Annuaire 2006, Drusenheim, 478 p., 25 euros, ISBN 978-2-9527635-0-9.

Il y aura bientôt dix ans qu'un colloque universitaire réunissant des spécialistes français et étrangers pour évoquer les traités de paix de Westphalie (1648) eut lieu à

Strasbourg. Cette manifestation permet alors aux historiens de discuter du thème de la reconstruction de la société humaine dans le cadre de la genèse de l'Europe. Qui aurait alors pu imaginer qu'un historien aurait le courage de rassembler à nouveau les documents et écrits sur la guerre de Trente Ans en Alsace ? Le curé Jean-Baptiste Ellerbach faisait certes figure de prédécesseur. Il avait accumulé les notes et avait pu rédiger les deux premiers volumes du « *dreissigjährige Krieg im Elsass* ». Le troisième tome ne parut qu'en 1924, à titre posthume, grâce au dévouement de A. Scherlen.

Notre génération reprochait à cette somme d'être trop volumineuse et avait moins recours à un ouvrage composé en allemand. Charles Walther a relevé le défi de composer une synthèse. Le lecteur ne devra pas trop s'attacher au titre de l'ouvrage. Certes l'auteur retrace les événements militaires et leurs conséquences dans la région, mais il a eu soin de situer son récit dans un contexte plus global. Il a peint en réalité un tableau de la guerre de Trente Ans. L'ouvrage se présente en six parties : introduction, guerre de Bohême, guerre danoise, guerre suédoise, guerre française, paix de Westphalie. Nous avons là un exposé fort pédagogique : causes directes et origines profondes de la guerre, les événements, les conséquences directes (traité de paix) et lointaines. La démonstration devient évidente : une crise sociale et religieuse séculaire provoque un conflit tel qu'il en résulte une autre Europe aux frontières pratiquement stables jusqu'à la période révolutionnaire et napoléonienne. Nous avons apprécié le souci d'explication qui anime Charles Walther principalement dans la première partie consacrée à la description de l'Alsace : explication des institutions, définition des termes politiques et économiques, citations et leurs traductions, chronologie et biographie succinctes (39 personnages). On retrouve ces notes à la fin de chaque partie ; Vauban étant le dernier et 104^e personnage présenté à la page 466. Elles sont bien précieuses. Les autres chapitres deviennent plus descriptifs ; le lecteur se laisse distraire par les nombreuses gravures, essentiellement portraits de personnages et représentations de villes. L'ouvrage s'achève sur la conclusion du traité de Munster qui concerne l'Alsace. L'auteur souligne que le texte est en latin ; il donne les traductions de certains paragraphes, résume les autres, présente l'analyse de Rodolphe Reuss et souligne les imperfections du texte. Roland Mousnier, qui jadis enseignait à Strasbourg, rappelait à ses étudiants que l'un des négociateurs français présents à Munster aurait répliqué à un diplomate impérial convaincu d'un certain flou dans les stipulations : « le plus fort interprétera ». On écrivait à Munster une nouvelle page de l'histoire de l'Alsace sans pouvoir en mesurer les conséquences. Voici donc un ouvrage érudit, sérieux, écrit pour le grand public. On ne peut que féliciter la société d'histoire et d'archéologie du Ried Nord d'avoir entrepris son édition.

Jean-Pierre Kintz